

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Aşirelendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Conseil de l'Entente Balkanique a tenu hier sa première réunion

A l'ordre du jour: la reconnaissance de Franco et les rapports avec la Bulgarie

Bucarest, 21 A.A. — Le Conseil de l'Entente Balkanique a tenu hier à 17 h. 45 sa première séance au ministère des affaires étrangères sous la présidence de M. Gafencu, ministre des affaires étrangères de Roumanie.

Belgrade, 21 A.A. — Commentant, en première page, la réunion à Bucarest du conseil permanent de l'Entente Balkanique, la «Politika» dit notamment :

— Les entretiens et les consultations qui se dérouleront dans la capitale roumaine ne différeront pas sensiblement de l'ordre du jour des conférences précédentes. Ils auront principalement pour objet l'examen de la situation générale internationale et les rapports des membres entre-eux et avec leurs voisins. La question de la reconnaissance du gouvernement de Franco sera soulevée à Bucarest. L'Entente Balkanique ne manquera pas de tenir compte de l'évolution des événements qui pèsent sur les décisions de la plupart des puissances européennes touchant cette question complexe. Guidée par d'importants motifs économiques, la Yougoslavie acceptera la décision du conseil de procéder au règlement définitif des relations avec ce pays.

La signature du protocole de Salonique fera l'objet d'un examen particulier.

lier. Cet acte diplomatique fut une des manifestations de la politique constructive poursuivie par les 4 Etats de l'Entente Balkanique dans la péninsule balkanique. Elle est aussi la preuve que le gouvernement bulgare recherche une politique de collaboration et de normalisation de ses rapports avec ses voisins. La réunion actuelle de l'Entente Balkanique sera caractérisée par un esprit de conciliation et de collaboration, non seulement entre les Etats membres, mais aussi avec les autres voisins, particulièrement avec la Bulgarie, qui, ces derniers temps, donna maintes preuves de sa bonne volonté.

Le journal termine en soulignant que 5 années d'existence de l'Entente Balkanique ont fait de notre péninsule le rempart de la paix et le champion de l'ordre.

Bucarest, 21 - On apprend dans les milieux de la Conférence Balkanique qu'aujourd'hui, la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie annonceront séparément la reconnaissance «de jure» du gouvernement national franquiste. En ce qui concerne la Roumanie la reconnaissance sera annoncée par la suite, quelques questions particulières devant encore être réglées.

Un ultimatum a été adressé à la Syrie Si un nouveau cabinet n'est pas constitué, le haut-commissaire menace d'assumer directement l'administration du pays

Damas, 20 (Du «Tan») — Le haut-commissaire de France, M. Puaux, a rendu visite, aujourd'hui, au Président de la République syrienne Haşim Elatâsi et lui a annoncé que l'autorité mandataire est prête à assumer l'administration de la Syrie et que, dans le cas où un Cabinet ne serait pas constitué, il ne resterait pas d'autre solution. Cette démarche du haut-commissaire revêt le caractère d'un ultimatum. D'ailleurs, on s'y attendait. En effet, le haut-commissaire avait avisé antérieurement le gouvernement syrien qu'il n'avait pas les pouvoirs d'annuler les décisions prises par l'Etat mandataire et c'est cette communication qui avait provoqué la démission du Cabinet Cemil Mardam.

Dans toute la Syrie on témoigne d'une vive nervosité à la suite de cette politique de la France.

Le président de la République a entrepris néanmoins des consultations politiques. Mais la plupart des membres du block n'ont pas accepté de s'entretenir avec lui.

LA REPUBLIQUE SYRIENNE SERA-T-ELLE ABOLIE ?

M. Ömer Rıza Doğrul écrit sous ce titre, dans le Tan, de ce matin :

A la suite de la démission du Cabinet Cemil Mardam, l'agitation s'est étendue partout en Syrie. Les ministres qui se sont retirés du pouvoir se sont unis à l'opposition pour protester contre le système du mandat. Les manifestations ont commencé partout.

Avant sa démission, le Cabinet Cemil Mardam s'était livré à une tentative digne d'être mentionnée ; il avait voulu faire de l'indépendance de la Syrie un fait accompli, et agissant à l'instar d'un Etat indépendant, assumer l'administration directe des douanes et la représentation diplomatique de la Syrie à l'étranger. Toutes ces décisions s'appuyaient sur le vote du Parlement syrien qui proclamait l'indépendance du pays.

Ce geste de Cemil Mardam est une preuve de ce qu'il est un homme d'Etat courageux capable d'assumer de grandes responsabilités. Mais le haut-commissaire s'est opposé à cette action du gouvernement. Il a communiqué que le gouvernement syrien n'a pas le pouvoir d'annuler des décisions prises par l'Etat mandataire et il a ajouté que, dans le cas où un nouveau Cabinet ne serait pas constitué, il est prêt à assumer directement les desti-

nées de la Syrie.

Nous avons déjà écrit à cette place que la situation évolue dans ce sens. Et nous avions exprimé la prévision qu'en présence du régime créé en Syrie, le Président de la République se verrait dans l'obligation de démissionner.

En fait, le Président de la République syrien n'a pas encore démissionné. Toutefois, c'est là un événement auquel il faut s'attendre à la suite de la déclaration du haut-commissaire et de sa menace d'assumer directement l'administration du pays.

Le Président actuel de la République syrienne, Haşim Elatâsi était le chef du bloc national syrien. Un Cabinet qu'il inviterait à prendre le pouvoir ne pourrait être qu'un Cabinet national. Or, le représentant du mandat français n'est guère en mesure, à l'heure actuelle, de collaborer avec un Cabinet national. Ce qu'il lui faut, c'est un Cabinet d'affaires, sans pouvoirs ni influence, qui assure l'administration courante dans le sens des volontés du haut-commissaire. Comme on ne peut s'entendre à ce que le Président de la République syrien appelle un pareil Cabinet, il est facile de prévoir qu'il préférera se retirer, laisser tous ses pouvoirs à l'Etat mandataire et passant à la tête du bloc national, travailler à nouveau pour l'indépendance de la Syrie.

Il est probable que le Président de la République, à l'instar de ce qu'avait fait Cemil Mardam, se livrera à une nouvelle tentative en vue d'assurer la continuation du régime actuel. Mais la France, conformément au contrat suivi actuellement, par sa politique, ne réservera pas un bon accueil à cette politique et tentera de l'étrangler.

Une faible probabilité subsiste aussi que le Président de la République, désireux de sauver à tout prix le régime, accepte les demandes françaises. Mais une pareille ligne de conduite équivaudrait, de la part de Haşim Elatâsi à une renonciation à ses luttes passées et le déconcélerait aux yeux de l'opinion publique.

Un fait, en tout cas, est indubitable : c'est que la Syrie sera, ces jours prochains, le théâtre d'événements graves.

Peut-être même verrons-nous disparaître la République syrienne, après une existence de moins de trois ans.

En ce moment où le peuple syrien nourrit de grands espoirs d'avenir, on ne peut que regretter qu'un pareil coup lui soit porté.

L'heure des questions aux Communes L'envoi des renforts italiens en Libye n'est pas en opposition avec l'accord anglo-italien

Londres, 21 - Hier a été entamée aux Communes la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à porter de 400 à 800 millions le montant des emprunts concernant la défense nationale.

Avant l'ouverture du débat sur l'ordre du jour, plusieurs demandes ont été posées au gouvernement.

LES NAVIRES MARCHANDS ANGLAIS DANS LES EAUX ESPAGNOLES

Répondant à une question, M. Butler a déclaré :

— Le gouvernement de Burgos a communiqué au sujet des navires marchands britanniques ayant été l'objet d'attaques dans les eaux espagnoles que dans le cas où la commission compétente reconnaîtrait que ces attaques ont été volontaires, il demeure disposé à discuter la question à la fin des hostilités.

M. Butler a déclaré que cette attitude du gouvernement national est plus satisfaisante que celle qu'il observait jusqu'à présent.

Effectivement, 11 vapeurs espagnols qui étaient retenus dans les ports anglais ont été libérés aujourd'hui.

LES TROUPES ITALIENNES EN LIBYE

Répondant à une autre question, M. Butler a déclaré :

— Dans le courant de février, l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Londres a été informé, conformément aux dispositions de l'accord anglo-italien, de l'intention de l'Italie d'envoyer 30.000 hommes de nouvelles forces militaires en Libye. Le gouvernement italien justifie l'envoi de ces renforts par la nécessité de pourvoir aux exigences de la sécurité de la Libye.

M. Henderson a insisté pour savoir si cet envoi de renforts constitue une violation de l'accord anglo-italien.

— Non, a dit nettement, M. Butler.

M. Attlee réclama du ministre de plus amples explications ; sir Archibald Sinclair, leader libéral, intervint pour observer qu'après l'augmentation de trente mille hommes annoncée par M. Butler, les effectifs italiens en Libye sont exactement les mêmes qu'à la date de la signature de l'accord anglo-italien.

— Oui, répond M. Butler, ce sera le cas.

L'ESPAGNE

M. Chamberlain a refusé de faire des

déclarations concernant la reconnaissance de l'Espagne nationale ou concernant l'incident de Minorque. Il a envoyé les interpellateurs à ses déclarations du 15 février, à la Chambre.

Plusieurs députés demandèrent vainement si le gouvernement britannique intentionnait de demander aux républicains de se rendre sans condition.

D'autre part, Arthur Henderson demanda s'il était vrai qu'outre les négociations poursuivies actuellement par Léon Bérard, des négociations sont menées par Hodgson, au nom du gouvernement britannique.

M. Chamberlain précisa :

— Le gouvernement britannique conserve le plus étroit contact avec le gouvernement français et les discussions se poursuivent actuellement au sujet de la reconnaissance de Franco et de la question des réfugiés espagnols. Il est impossible de faire, pour le moment, une déclaration quelconque sur les progrès de ces discussions.

LE VOYAGE DE M. HUDSON A MOSCOU

Un travailleur ayant demandé si le gouvernement se propose de renforcer les relations anglo-soviétiques, M. Chamberlain s'est exprimé en ces termes :

— Le désir du gouvernement britannique est d'améliorer et de consolider ses relations avec les autres gouvernements et d'étudier tout spécialement la possibilité d'avoir avec eux des relations commerciales. Je suis heureux d'annoncer que M. Hudson se rendra à fin mars à Moscou entre autres capitales des pays du nord.

Le même député demanda alors au premier ministre s'il ne croyait pas le moment venu de faire un geste amical envers l'U.R.S.S.

La réponse de M. Chamberlain ne fut pas très claire, mais on croit qu'il renvoya le député à sa réponse précédente.

Un député conservateur a demandé si l'U.R.S.S. n'est pas un Etat totalitaire. L'unique député communiste des Communes, Gallagher, ayant répondu «non», il a obtenu un vif succès d'hilarité.

L'ITALIE ET L'ARABIE

Un député ayant demandé si l'Italie observe ses engagements en ce qui concerne l'Arabie saoudite et le Yémen, M. Butler a répondu «oui».

LA FIN DES «NOVENDIALI» Les préparatifs du Conclave ont commencé

Cité du Vatican, 21 — La semaine décisive pour les préparatifs du Conclave a commencé. Hier a eu lieu le dernier «novendiali». Le rite a été particulièrement solennel. Cinq cardinaux officiaient, dont le cardinal Schuster au maître autel. Assistaient à la cérémonie les cardinaux, les membres du corps diplomatique et une foule de fileés.

Aujourd'hui seront enlevées les tentures de deuil et le catafalque, par les «sanpietrini».

C'est également aujourd'hui que le collège des cardinaux fixera la date de l'ouverture du Conclave, probablement au 28 février.

A IZMIR

Vendredi, 17 février, à la Cathédrale St. Jean à Izmir, s'est déroulée une imposante cérémonie funèbre à l'occasion du décès de S. S. le Pape Pie XI. La vaste église était littéralement comble. Les autorités consulaires, les paroisses, les administrations, les écoles étaient représentées au complet. De nombreuses personnalités, appartenant à d'autres confessions religieuses, ont tenu aussi par leur présence, à rendre un témoignage public de vénération au grand Pontife si universellement respecté.

Dans la nef principale de l'église s'élevait le catafalque, sobre et artistiquement décoré, surmonté de la tiare papale. S. E. Monseigneur l'archevêque a célébré la messe pontificale, suivie des cinq absoutes prescrites par les Rubriques. Dans une oraison funèbre, très éloquente, en français et en italien, Mgr. Descouff a tracé, en quelques mots vigoureux et sentis, la grande figure de Pie XI, le Pape des missions, le Pape de la Conciliation, le Pape de l'Action ca-

LE SENATEUR NYE ET LES VENTES D'AVIONS A LA FRANCE C'est là, dit-il, une affaire douteuse

Washington, 21 (A.A.) - Le sénateur Nye déposa un projet de loi restreignant les exportations d'avions américains, interdisant l'exportation des modèles que l'armée désire conserver secrets et défendant à l'avenir les essais par des étrangers sur territoire américain d'avions susceptibles d'être l'objet de commandes étrangères.

M. Nye déclara à la presse que cette loi n'empêcherait pas l'exportation d'avions vers la France car si les détails des détails des modèles de ces avions étaient secrets, ils étaient maintenant connus par la France et la loi n'y pouvait rien changer. Il estima que c'est là une «affaire douteuse», malgré les dépositions des représentants de la Trésorerie et du département de la guerre concernant le secret et la façon dont le gouvernement des Etats-Unis favorisait les ventes, mais il se déclara satisfait des déclarations de M. Morgenthau disant que les ventes sont faites au comptant.

thologique, le grand Pape de la paix.

La chorale de la Cathédrale a exécuté avec beaucoup de précision et d'ampleur les chants liturgiques si impressionnants dans leur funèbre harmonie.

Cette cérémonie a été une magnifique manifestation religieuse et un hommage universel rendu au grand Pape qui n'est plus.

Un deuil de Mgr. Roncalli

On apprendra avec une vive douleur dans tous les milieux catholiques de notre ville le deuil cruel qui vient de frapper le délégué apostolique Mgr Roncalli en la personne de sa vénérable mère Mme Marianna Mazzola, veuve Roncalli, décédée hier à Sotto il Monte (Bergamo). Tous ceux qui connaissent l'éminent prélat et apprécient ses hautes qualités morales et de pasteur des âmes, ressentiront profondément le deuil qui l'afflige. Puisse leur sympathie émue lui servir de réconfort.

L'offensive contre Madrid a été déclenchée

Paris, 21 - Après une longue inaction, le front de Madrid a présenté hier un regain soudain d'activité. Des raids d'avions fréquents volant bas ont eu lieu hier sur les villages du front de Jarama et dans la zone de Guadalajara. Dans la soirée, une fusillade, qui s'est rapidement généralisée, a éclaté.

Le rythme du bombardement de Madrid s'est intensifié dans l'après-midi.

Salamanque, 21 — Le communiqué publié la nuit dernière par le Grand Quartier Général signale le bombardement aérien des objectifs militaires du port d'Alicante et de Candie.

Berlin, 21 (Radio) - L'offensive nationale contre Madrid a été déclenchée hier. Des succès de début ont été obtenus dans le secteur de Guadalajara.

QU'EST DEVENU DEL VAYO ?

Paris, 20 — On n'a aucune nouvelle de Del Vayo depuis le moment où il a quitté Paris en auto. Il est confirmé qu'il

n'a pris aucun avion pour l'Espagne. M. BERARDS S'ENTRETIENT AVEC M. BONNET

Paris, 21 — M. Léon Bérard a eu hier de St. Jean de Luz, une conversation téléphonique avec M. Bonnet sur les résultats de ses conversations en Espagne. Le ministre des affaires étrangères a également conféré avec l'ambassadeur à Londres M. Corbin. M. Bérard sera de retour mercredi à Burgos où il aura un nouvel entretien avec le général Jordana.

SUR LA VOIE DU BON SENS ?

Paris, 20 — Comme répercussion des conversations Bérard-Burgos, les journaux officiels sur l'ordre du Quai d'Orsay ont fait un nouveau pas en avant sur la voie de la logique. Les porte-parole autorisés du ministère des affaires étrangères ne parlent plus de conditions ni de «garanties raisonnables» à demander au gouvernement national

brile de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, la réaction des puissances intéressées dans l'occupation de Hainan sont, dit ce journal, des signes certains de cette transformation psychologique. Nos amitiés ne seront en tout cas que consolidées par un tel battage et les buts communs n'en seront poursuivis que plus en commun. C'est précisément parce que nous ne sous-estimons pas les efforts déployés par le front adverse possible que dans l'intérêt de la paix générale nous souhaitons que ce front prenne garde de ne pas manifester une présomption.

Crise de présomption

Berlin, 21 (A.A.) - Diverses activités des puissances occidentales et les dernières déclarations de Roosevelt, continuent d'être l'objet des commentaires hostiles de la presse allemande.

Le «Deutsche Allgemeine Zeitung» souligne que dans les grandes démocraties une crise de présomption succéda à l'abandonnement qui suivit les accords de Munich.

L'envoi du sénateur Bérard à Burgos, la présence de l'amiral britannique à Osborne dans les Balkans, le réarmement fé-

Le déjeuner d'hier à bord du «Conte di Savoia» en l'honneur de S. E. Ottavio De Peppo



Le vâi Dr. Lütfi Kırdar se rendant à bord du « Conte di Savoia ». La foule qui admire, sur le littoral, le prestigieux transatlantique

Un déjeuner a été offert hier à 13 heures à bord du Conte di Savoia, en l'honneur de S. E. Ottavio De Peppo, ambassadeur d'Italie à Ankara. Le personnel de l'ambassade présent en notre ville, le consul général d'Italie le duc Mario Badooglio et de très nombreuses personnalités de la colonie italienne de notre ville, entouraient S. E. De Peppo. Comme la veille, à l'occasion du thé donné à bord, le commandant du transatlantique, le comm. Ottino, un des plus brillants officiers de la marine marchande italienne, s'est prodigué avec une exquise courtoisie auprès de ses hôtes, assisté par le commandant en second et le commissaire en chef, capitaine Pescarollo. L'agent général de l'«Adriatica» qui est aussi l'agent de l'«Italia» en tant que l'une des Sociétés associées formant le groupe de la «Finmare», le comm. Marcello Campaner avait aussi un mot aimable pour chacun de ses invités. De concert avec Mme Campaner, ils ont créé cette atmosphère de cordialité qu'ils excellent à susciter. Menu de

choix, où les tagliatelle à la bolognaise alternent avec une foule d'autres bonnes choses, honneur de la cuisine italienne. Le tout était généreusement arrosé par d'excellents vins, Ruffino blanc, Chianti Brolio 1934 et un Gancia extra sec 1928, de derrière les fagots.

Indépendamment de ces invités de choix, plus de 500 personnes ont visité hier le magnifique transatlantique dont elles ont admiré le luxe des aménagements intérieurs, la richesse des installations. La veille, on avait enregistré 600 invités pour le thé outre 500 visiteurs, ce qui fait un coquet total. La visite du Conte di Savoia, a été, à tous les égards, un événement qui a produit le plus vif écho dans la vie d'Istanbul où jamais jusqu'ici on n'avait vu un bâtiment de pareille taille. Le majestueux transatlantique a appareillé hier vers 16 heures. Et la foule, le long du rivage du Bosphore, a suivi longtemps d'un regard admiratif sa silhouette imposante qui disparaissait lentement à l'horizon de la Marmara.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un regard sur Istanbul du bord d'un bateau de touristes

Nous n'hésitons pas à emprunter intégralement à notre excellent confrère la République l'article de fond suivant de M. Nadir Nadi qui a paru ce matin dans ce journal, ainsi qu'il dans son édition turque le Cumhuriyet :

Nous avons visité avant-hier, en même temps que d'autres invités, le Conte di Savoia. Ce beau navire, propagande ambulante de la technique italienne, reste ancré au large de Tophane, tel un flot d'acier surgi de la mer. Impossible de ne pas éprouver ce sentiment en débarquant du petit «Sirkets», qui nous conduisit à bord de ce transatlantique. Nous croyions contempler la cime d'une montagne en levant les yeux pour regarder le pont supérieur.

L'intérieur du Conte di Savoia est tout un monde. Les hôtels d'Europe, de réputation mondiale, présentent un aspect bien fatot, bien pitoyable lorsqu'on les compare à ce géant de la mer. Des ascenseurs confortables et larges vous mènent, en quelques secondes, vers les divers quartiers de cette ville flottante. Les salons de ce classe sont bien plus attrayants que les classes de luxe de bien de navires dits modernes.

Quant à la première classe, c'est une merveille ! Avec ses piscines à ciel ouvert ou fermées, ses salles de gymnastique, de jeux ou d'études, sa bibliothèque et ses divers bars, le Conte di Savoia est assez richement doté pour ne rien laisser désirer à personne au cours d'un long voyage.

Le soleil s'était abaissé derrière les collines de la Corne d'Or, lorsque nous montâmes sur le pont du bateau. La légendaire Istanbul, enveloppée dans ses tulle rougeoyants, se préparait à entrer dans le sein de la nuit. Les touristes anglais, ne jugeant pas nécessaire de débarquer en ville, contemplaient du bord le coucher du soleil.

Un journaliste de mes amis, pris de désespoir, murmura tristement :

« — Nous parlons souvent de tourisme. Mais qu'avons-nous fait depuis quinze ans dans ce domaine ? Pourtant, un simple coup d'oeil autour de nous suffirait à nous montrer l'engorgement des difficultés qu'il nous faut surmonter. Je suis porté à désespérer du tourisme lorsque je songe à tout cela. En effet, qui donc s'avisait d'effectuer un tas de dépenses pour venir dans le pays, du moment qu'avec une somme minime, il est possible de relâcher à Istanbul à bord d'un bateau splendide et de contempler par-dessus le marché, un coucher de soleil incomparable ? Au lieu de songer à attirer des touristes à Istanbul, faisons en sorte que ce genre de navires relâchent plus souvent en notre rade. Ce sera toujours quelque chose et peut-être même la ville pourra s'assurer un petit profit. Autrement, du train dont nous allons nous n'aurons fait que nous léurrer tout simplement. »

Nous essayâmes de démontrer à notre ami qu'il avait tort :

« — Ce n'est pas d'hier qu'on a inventé ces navires de tourisme. Ils parcouraient le monde bien avant le fameux Titanic. Si nous comparons le tourisme à une marchandise comme le tabac, la laine ou le mohair, nous serons obligés de comprendre dans une catégorie spéciale les hommes qui voyagent ainsi à bord de grands navires. Ces gens voyagent non pas pour voir Istanbul, Athènes, Le Caire ou Changhai, mais plutôt pour se reposer, respirer l'air de la mer. Toutefois, il ne serait pas exact de nier leur importance touristique. Tout d'abord, de même que ce Conte di Savoia, sert à la propagande de son pays, de même les touristes feront chez eux la propagande en faveur des pays qui leur ont plu. Ils en parleront à leurs amis et éveilleront en eux le désir de venir dans nos contrées. Par ailleurs, ils voudront revoir les sites où ils ont passé quelques heures et qui les ont émerveillés, de sorte qu'ils y reviendront.

Mais il fut impossible de convaincre notre ami. Il nous montrait les Anglais en admiration devant la silhouette gracieuse de la belle Istanbul, dont tous les défauts étaient voilés par le crépuscule et il nous disait :

« — Impossible d'arracher ces gens à ce confort. Ne croyons pas qu'ils puissent abandonner leurs cabines pour demeurer pendant trois jours en cette ville, si nous ne réussissons pas à rendre Istanbul aussi luxueuse que le Conte di Savoia.

Notre ami avait tort. Inutile de consentir à des dépenses auxquelles ne suffiraient pas des milliards pour faire d'Istanbul une ville touristique. Les spécialistes de tourisme font, entre les touristes, la même discrimination qu'entre le tabac et la laine : ceux qui ne séjournent pas là où ils se rendent, ceux qui y séjournent plus ou moins... Toutes ces catégories sont utiles pour la politique d'un pays. Nous profiterons de la propagande de ceux qui n'y séjournent point. Ceux qui y séjournent plus ou moins y créent un mouvement permanent et il est indubitable que le pays profitera matériellement de tout cela.

C'est une erreur de songer que les touristes ne demanderont que du confort et rien que du confort. N'oublions pas que pas un étranger ne songerait à venir ici pour voir les bars, les cabarets, les opéras ou les opérettes. Pour les étrangers, Istanbul vaut la peine d'être vue, rien qu'à cause de son passé historique millénaire. Pour profiter du tourisme, nous sommes obligés de travailler ce joyau incomparable qu'est Istanbul.

1. — Mettre nos monuments en relief,

1. — Assurer la vie à bon marché.
2. — Créer un confort moyen.
3. — Etre prévenants envers les étrangers.

Si nous parvenons à marcher d'après un programme établi sur ces bases, il n'y a aucune raison pour qu'Istanbul ne devienne une grande ville comme Athènes et Le Caire.

Mais il faut ne pas oublier que chaque jour qui passe est une fortune perdue pour notre économie nationale. Si nous avions pu nous mettre au travail quinze ans, dix ans et même cinq ans plus tôt, nous aurions déjà commencé à récolter ce que nous semons. Nos voisins qui se sont pris avant nous sont là, comme des exemples bien vivants.

Ne pourrait-on pas constituer une fédération balkanique ?

Sous ce titre, M. M. Zekeriya Serel écrit dans le Tan :

L'expérience des dernières années a démontré que ce sont les grands Etats qui exercent une influence déterminante sur la politique mondiale. Les petits Etats sont condamnés à se placer sous l'aile d'une grande puissance, ou à vivre à l'état de vassal ou encore à sacrifier leur indépendance. Un Etat riche et moderne de 18 millions d'habitants comme la Tchécoslovaquie n'a pas été capable de défendre à lui seul son indépendance ; l'Autriche a été avalée comme une bouchée.

L'expérience de ces dernières années également a démontré qu'il n'y a plus aucune aide à attendre de la S. D. N. qui a été créée pour la protection des droits et des frontières des petits Etats.

En vue d'assurer ce but, les petites nations sont obligées de se réunir, de s'unir, de constituer de grands blocs. Ainsi, la conférence panaméricaine, qui s'est réunie récemment, a été une expression de ce besoin. Les Etats scandinaves de la Baltique ont également tenté de se constituer en un bloc.

Atatürk, qui voyait loin, a été le premier à recommander avant tout autre pays, la création d'un péril bloc dans les Balkans. L'entente entre les pays des Balkans a amené l'établissement d'une paix durable dans ce coin du monde. Et l'Entente Balkanique a été reconnue comme le plus puissant facteur de paix qui soit au monde.

L'idéal d'Atatürk était d'abolir complètement les frontières entre les Balkans et de constituer une union balkanique complète. Il ne lui a pas été donné d'assister de son vivant à la réalisation de ce grand idéal. Mais les événements lui ont donné raison.

Le congrès de l'Entente Balkanique qui se tient à Bucarest, est en mesure de voir les événements de façon plus réaliste et de rendre l'Entente plus robuste, plus inébranlable.

Le moyen, pour cela, ne serait-il pas la constitution d'une fédération balkanique ?

La Turquie en face de la Syrie

Après avoir indiqué les diverses rumeurs à propos de l'attitude de la Turquie qui circulent, en Syrie et dont la presse de ce pays s'est fait un écho, M. Hüseyin Cahit Yalçin écrit dans le Yeni Sabah de ce matin :

Nous désirons voir la Syrie indépendante, prospère et forte. Nous voulons être certains aussi qu'elle sera à l'abri d'une agression. Ceci n'est pas seulement l'expression des sentiments d'amitié et de fraternité que nous nourrissons envers les Syriens comme envers tous les Arabes ; ce n'est pas seulement un devoir qui nous est imposé par des principes de morale supérieure ; c'est une nécessité inéluctable pour la protection de nos frontières.

Mais cet intérêt ne saurait jamais nous conduire à convoiter les territoires de la Syrie. Ce que nous voulons, c'est la sécurité et l'intangibilité des frontières nationales de la Syrie ; ce que nous voulons c'est la présence d'un Etat arabe fort et indépendant de l'autre côté de nos frontières. Nous ne doutons pas qu'un Etat arabe convaincu de nos sentiments sera pour nous l'ami et l'allié le plus sûr. Et nous sommes des idéalistes qui voient loin et qui ne sauraient sacrifier une amitié aussi essentielle et aussi importante au profit d'un ne sait quelles combinaisons transitoires.

COMMUNIQUE OFFICIEL

L'Agence Générale du Gouvernement National d'Espagne fait savoir que toute vente ou transfert de biens meubles ou immeubles, objets, véhicules, bâtiments de la marine marchande etc... appartenant ou non à l'Etat qui serait effectué par les membres de la représentation diplomatique ou consulaire du prétendu Gouvernement républicain de Barcelone tant au nom du Gouvernement espagnol qu'en celui ou en substitution de personnes ou entités privées, seront considérés comme illégaux et entachés de nullité par le Gouvernement National d'Espagne, comme provenant d'une usurpation de la propriété tant officielle que privée et les intéressés seront l'objet de poursuites légales.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE GOUVERNEUR EST PARTI HIER POUR ANKARA

Le gouverneur-maire, M. Lütfi Kirdar est parti, hier, par le train du soir, pour Ankara, salué à la gare par un certain nombre de fonctionnaires du Vilayet et de la Préfecture.

Le gouverneur-maire séjournera une semaine à Ankara où il s'entretiendra avec le président du Conseil et aura aussi des contacts avec les autres ministères intéressés au sujet de l'embellissement de la ville d'Istanbul. On sait que la présidence du Conseil avait demandé à notre gouverneur-maire de lui soumettre la liste des travaux qui doivent être exécutés. Dans son rapport, M. Lütfi Kirdar met en relief les besoins de la ville et précise que le budget municipal actuel ne peut, même partiellement, faire face à ces besoins.

LE PROBLEME DES REVENUS DE LA VILLE

Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar, a fait d'intéressantes déclarations à M. Nizameddin Nazif, du «Habers». Comme notre confrère lui demandait ce qu'il faut pour remédier aux nombreuses lacunes d'Istanbul, que notre vali a identifiées et dénoncées avec tant de netteté, le Dr. Kirdar a répondu laconiquement : De l'argent !

— Trois sources sont à envisager à ce propos :

- 1.— Une aide du gouvernement ;
- 2.— L'encaissement intégral, sans arrière-pensées, des recettes et taxes municipales ;
- 3.— Un emprunt.

Le gouvernement a promis son appui. Seulement cette aide est subordonnée aux économies qui pourront être faites sur le budget général. C'est dire qu'il s'agit d'une contribution assez aléatoire.

— Vous recevrez cette année, a-t-on dit, 4.000.000 de Ltq...

C'est à dire que les journaux l'ont publié. Seulement, encore une fois, rien de défini n'est encore fixé à ce propos. Même s'il n'est pas possible d'encaisser complètement les recettes municipales, il faut accroître la proportion actuelle de la perception. Cette proportion est actuellement de 70 %. Nous sommes décidés à la porter à 90 %.

- Ce qui représente ?
- Ce qui représente un supplément

La comédie aux cent actes divers...

UNE QUESTION DE PONCTUATION

Le baiser, ce point sur l'i du verbe aimer, constitue-t-il en public une atteinte à la pudeur ? L'agent Behcet estime que oui. Et il a conduit au poste le garçon de café Ali Şükri et la dame Fikriye qu'il avait surpris dimanche soir échangeant sur la place du Taksim une «bise» pleine de tendresse. Il ne les y conduisit d'ailleurs pas sans difficulté car les deux «coupables», la dame surtout, opposèrent une résistance énergique.

Voici comment la dame Fikriye relate les faits :

— J'habite le même logis qu'Ali. Comme il tardait à rentrer je fus prise d'inquiétude et allais à sa rencontre. Il était ivre. Je lui pris le bras pour le soutenir. Il est faux que nous nous soyons embrassés. L'eussions-nous voulu que nous n'avions pas besoin de le faire en pleine rue ; qui nous empêche de nous embrasser à la maison ? Lorsque l'agent parut et prétendit nous mener au poste j'ai protesté. Il nous y a conduits de force. Peut-être, sous l'impression du moment, ai-je eu des gestes un peu vifs. Mais je ne l'ai ni battu, ni insulté.

Ali Şükri a fourni une version identique.

Les témoins, l'officier de marine Necmi et les chauffeurs Abdullah, Karabet, Mustafa confirment que la dame Fikriye a tenu tête à l'agent. Karabet, fin casuiste, précise :

— J'ai bien vu qu'ils se sont embrassés de loin, mais je n'ai pas entendu le bruit (sic) d'un baiser.

Bref, le tribunal a condamné Fikriye à un mois et vingt jours de prison pour insultes et voies de fait contre un représentant de l'ordre public dans l'exercice de ses fonctions. Mais, considérant que l'intervention de l'agent de police n'était pas justifiée, en l'occurrence, il a levé cette peine.

C'est ce que l'on appelle mettre les points sur les i — quoique pas de la même façon que l'ont fait les deux prévenus !

de rentrées d'un million et demi à deux millions de Ltq. par an.

— Et l'emprunt ?

— Il ne s'agit évidemment pas d'aller chercher de l'argent à l'étranger. Nous ne traiterons qu'avec les banques nationales. Plusieurs solutions peuvent être envisagées. Par exemple en ce qui a trait aux autobus on pourrait soit en céder l'exploitation à 2 ou 3 banques locales, soit encore assumer celle-ci directement en contractant un emprunt auprès de ces mêmes banques. D'autre part, il n'est pas juste de faire supporter uniquement à la Municipalité les frais pour l'aménagement des places publiques. L'Evkaf devrait y avoir aussi sa part.

MONDANITES

FIANÇAILLES

Nous apprenons avec un vif plaisir les fiançailles de la charmante Mlle Rachel De Mechoulam, avec M. Musa Babok, propriétaire de l'imprimerie bien connue Babok où s'imprime notre journal ainsi que l'organe italien Messaggero et d'autres importantes publications dont les Annales de Turquie.

La rédaction du Beyoğlu se fait un plaisir de réitérer ici ses vœux les meilleurs au jeune et combien sympathique couple.

LES MUSEES

LA CONSERVATION DES «TEKKE»

Depuis l'entrée en vigueur de la loi qui interdit les communautés religieuses, il est des couvents, dit «tekke» ou «zaviye» qui sont demeurés fermés. Il s'agit souvent de constructions présentant une réelle valeur architecturale ou artistique. Et souvent aussi les objets qu'elles contiennent, meubles anciens, tapis, etc... présentent aussi un égal intérêt. Or, l'absence d'air, l'humidité consécutive à une longue fermeture risquent d'être fatales à ces constructions comme à leur contenu. Des mesures ont été ordonnées en vue de remédier à ce grave inconvénient. Désormais les fenêtres de ces établissements devront être ouvertes tous les jours ; on veillera en outre de la façon la plus rigoureuse à leur propreté intérieure ; on aura des soins spéciaux pour leurs tapis, nattes, etc... D'ailleurs «turbe» et «tekke» ont un personnel de garde dont les appointements sont payés par la Direction des Musées. Ils seront invités à plus de conscience de leur devoir, faute de quoi des sanctions les attendent.

INSTANTANE

... Le juge du Vie Tribunal a répété sa question :

— Allons ma fille, réponds, qui est Abbas ?

La plaignante qui se tenait depuis le début de l'audience plantée devant lui, la tête baissée, leva ses yeux châtains, mais elle ne dit rien.

Le juge fronça les sourcils. Cette fois il dit d'un ton plus sévère :

— N'as-tu pas de langue ?

— Certes.

— Et alors ?

— Quoi ?

— Qu'est-ce que cet Abbas est pour toi ?

La jeune fille sourit.

— J'ai compris. C'est le fils de Sultan, la sœur de mon père.

— Et comment s'appelle ton frère ?

— Lequel ? L'actuel ?

Ce fut au tour du juge de sourire :

— Non, le vrai ...

— Veli.

— Et de quoi te plains-tu ?

— Sur mon «nufus» au lieu d'inscrire le nom de mon vrai père on a inscrit celui du mari actuel de ma mère.

— C'est à dire Abbas ?

— Précisément...

— Et que t'importe, Veli ou Abbas, n'est-ce pas la même chose ?

— Jamais de la vie. D'abord, si l'on ne rectifie pas cela je serai privée de l'héritage de mon père.

— Alors, c'est là la vraie cause du procès ?

— Non, mais si vous y tenez...

LES EMPOISONNEURS

Au cours d'une patrouille, à Tophane les agents interpellèrent un certain Riza, dont les allures leur parurent louches. L'homme voulut fuir. Mais toutes les issues étaient barrées. Alors, on le vit avaler quelque chose : c'était un morceau de stupéfiant ! On a procédé, à l'hôpital, à un lavage de l'estomac qui a permis de récupérer cette «pièce à conviction». En outre on a trouvé au domicile de Riza à Karabas, rue Tekrebaya, No 34, encore 15 gr. de drogue.

Fatuité et cécité

M. Francesco Coppola écrit dans la «Gazzetta del Popolo» du 18 crt. :

La tentative franco-anglaise d'accaparer et d'asservir par des méthodes d'usurier et de chantage la victoire nationale de Franco à laquelle on s'était opposé si tenacement et avec tant de haine factieuse, a déjà été démasquée largement et dénoncée par moi-même ici, par toute la presse italienne, par la presse allemande, par celle du monde entier et, surtout, comme tout naturel, par celle de l'Espagne, directement offensée. L'Espagne victorieuse, doit immédiatement se «libérer» des Allemands et surtout des Italiens, elle doit repousser et renier ses «faux amis», qui, dès la première heure encore très incertaine, ont reconnu et affirmé la valeur décisive et la grandeur non seulement nationale mais universelle de la cause ; qui, dans une communauté fraternelle de sentiments et d'idéal ont partagé sa longue passion, ses anxiétés, ses colères, ses espérances et ses triomphes ; qui pendant deux ans et demi l'ont défendue à visage découvert contre le mensonge tenace et les embûches de la diplomatie démosociétaire et bolchévique ; qui surtout dans la lutte très âpre l'ont soutenue non seulement par les armes mais par la valeur guerrière et le jeune sang de leurs enfants ; prêts à tout, même à affronter la nouvelle guerre européenne afin qu'elle ne fut pas écrasée, et avec elle la civilisation et l'humanité en Europe. Une fois cela fait, l'Espagne nationale doit accepter humblement les modalités, les conditions et les limites de la victoire, et de la paix, telles qu'elles seront fixées par Paris et Londres, retourner avec empressement et reconnaissance dans la clientèle de ses «vrais amis» français et anglais, de ceux qui pendant deux ans et demi de lutte lui ont toujours refusé, en tant que rebelle et bandit, toute raison, toute dignité et tout droit, même celui — pourtant élémentaire — de belligérance ; qui l'ont constamment outragée et trahie par leur diplomatie, ensanglantée et réduite en ruines par les armes fournies à ses ennemis, souillée par le rachiisme du monde entier admise dans les brigades rouges, dépouillée de façon systématique ; de ceux qui ont obstinément empoisonné et prolongé ses douleurs en envoyant leurs plus sinistres démagogues pour organiser et présider les entreprises et les tribunaux des assassins et des voleurs, et leurs plus formidables stratèges pour organiser et diriger la résistance toujours malheureuse, mais toujours obstinée de ses adversaires ; de ceux qui l'outragent aujourd'hui encore en lui proposant le marché cynique et le chantage. L'Espagne nationale doit s'accommoder en outre de voir diminuer sa sanglante victoire et accepter les compromis avec les paricides ; elle doit épargner et conserver encore virulents les résidus de l'infection vaincue, afin d'être ainsi miné et affaibli, toujours mieux sujette aux intimidations de ses protecteurs ; renoncer, en un mot, entre les mains des Français et des Anglais à la plénitude et à la grandeur de sa victoire, renoncer surtout à la valeur anti-bolchévique universelle qu'elle revêt, devenir ou redevenir un marché d'exploitation pour l'avidité de la City, une loge cachée pour l'hébraïsme maçonnique, une route malfaisante pour l'incurable mégalomanie du Gruppement Etat-major français. A titre de compensation les deux super-nations — comme les a heureusement appelées Maurizio Maraviglia — lui accorderont le privilège inestimable de leur reconnaissance dosée avec avarice ; plus tard, le don ineffable de leurs ambassadeurs-proconsuls et, plus tard encore, de bons emprunts en or sonnante et trébuchant, à des intérêts plus... sonnantes encore et enfin, toujours plus tard, leur protection désintéressée (comme chacun le sait) et omnipotente (comme le savent spécialement Tafari et Benès). En cas contraire, elles pourraient se voir contraintes de prendre des «garanties» (c'est à dire des occupations territoriales, comme si cela ne signifiait pas automatiquement la guerre européenne) pour la sauvegarde de leurs droits. La menace alterne, comme on le voit avec l'appât, le chantage avec le marché, le cynisme avec le grotesque. Mais au fond de tout cela, il y a surtout de la fatuité et de la cécité. Et c'est cela le plus grave.

Français et Anglais, en effet, quoique de façon différente, ne sont pas complètement de mauvaise foi. Et c'est là, je le répète, le plus grave. Le cynisme et le grotesque de leurs prétentions on ne peut s'étonner pour les autres, ne le sont peut-être pas autant à leurs yeux. Sous le cynisme et le grotesque, il y a peut-être en eux la surprenante sincérité sui generis d'une présomption infinie et sans remède, d'une incompréhension opaque et opiniâtre du monde réel dans lequel ils vivent pourtant et de l'histoire qui les entoure. Les pousse et les dépasse tous les jours un peu plus sans qu'ils s'en aperçoivent. Ce n'est peut-être pas tellement un phénomène de volonté cynique que la pensée fossile, d'intelligence — ou d'indifférence — anachronique ou, plus proprement en ce cas, sénile. Un phénomène de sénilité intellectuelle. Ces deux super-nations, au fond, sont encore intimement, tenacement persuadées, quoique de façon différente, qu'elles jouissent d'une prééminence ou omnipotence de droit divin, de l'indubitable excellence de leurs institutions, de leur mystique et même de leur pratique démocratique, de la splendeur irrésistible et fascinatrice de leur culture, de leur génie et de leur gloire, persuadées de leur mission et de leur droit de guider le monde, de juger les autres peuples et de les corriger, de leur servir d'exemple et de lumière, d'être admirées, aimées et servies

par elles sans conditions.

Toute l'histoire du monde n'est que le reflet de leur histoire de protagonistes, de leur clairvoyance ou de leurs erreurs. L'unification, pourtant fatale, de l'Italie, par exemple, ne fut qu'une erreur de Napoléon III ; celle de l'Allemagne, une autre erreur du même pale sire ; de même, de nos jours, la survivance du Reich, une erreur de Clémenceau qui ne sut ou ne voulut pas à Versailles, en exiger le évacualement ; le fascisme italien, cette révolution qui est en train de changer sous leurs yeux les esprits et l'équilibre du monde, une autre erreur du même Clémenceau et de ses brusqueries de 1919 ; le nazisme, une erreur de Tardieu qui évacua Mayence, etc... Toujours à la même échelle, la bouderie de Franco n'est que le fruit d'une erreur de Léon Blum et de son Front populaire ; il suffira d'un reflet de l'or britannique et d'un seul sourire de la divine France, pour que Franco, repenti et heureux, tombe dans leurs bras, en mettant à la porte avec précipitation les faux amis italiens et allemands.

Fatuité. Mais plus grave encore et plus inguérissable est la cécité. C'est leur incapacité démontrée et obtuse de comprendre l'esprit de la nouvelle histoire qui, née — comme toujours — en Italie, est en train de conquérir petit à petit irrésistiblement et de transformer le monde ; c'est l'incapacité de comprendre la nouvelle volonté héroïque de grandeur des peuples, leur nouvelle vertu de lutte et de sacrifice, la virile fierté de leur sincérité, leur soif honnête et inexorable de justice. leur stupéfiant orgueil de se battre pour toutes les grandes idées millénaires, pour la civilisation, millénaire. C'est la croyance obstinée dans la vertu des finesses diplomatiques, des distinctions juridiques, de l'intrigue politique, des méthodes obliques et ambiguës, du chantage et de la corruption ; la croyance en la nostalgie soupirante démo-parlementaire des «peuples opprimés» ; la croyance, surtout, en l'omnipotence de l'or, en la prééminence de l'or sur l'honneur et sur le sang, en la possibilité de tout acheter, choses et âmes. Elles n'ont pas encore compris que leur vieux monde démocratique, ploutocratique et parlementaire, n'est plus qu'un débris à la dérive, sur le fleuve de la nouvelle histoire et que les peuples ont appris à se passer de l'or étranger et ne veulent plus de parlements mais liberté, justice et grandeur. C'est pourquoi, ils n'ont jamais compris l'Italie de Mussolini, l'Allemagne de Hitler ; ils ne comprennent pas l'Espagne ressuscitée de Franco. En 1935, ils ont cru vaincre l'Italie par la peur ou la faim ; mais l'Italie, défiant leur or, leurs armes et leur Ligue, a conquis contre eux son empire africain. En 1937, ils crurent paralyser par la faim l'Allemagne ; mais contre eux, l'Allemagne brisa les derniers liens de Versailles et annexa l'Autriche et le pays des Sudètes. Aujourd'hui, ils croient pouvoir prendre par la faim l'Espagne ; mais ils recevront — ils reçoivent plutôt — de l'Espagne nationale, qui est redevenue de sa victoire à la grande idée chrétienne et romaine qu'elle a défendue contre eux, la dure réponse et la même dure leçon.

Que cette fois-ci non plus ils ne comprennent pas !

Mlle Rachel De Mechoulam
M. Musa Babok
Fiancés
Istanbul le 20 Février 1939

LES VICISSITUDES DE L'AVENUE D'ANKARA

Nous avons eu souvent l'occasion de relater ici toutes les vicissitudes rencontrées par l'asphaltage de l'avenue d'Ankara. Il a été constaté que les travaux relatifs à la partie des trottoirs allant depuis Türbe jusqu'à Kapali Firin n'a pas été exécutée de façon conforme aux dispositions du cahier des charges. L'entrepreneur a été sommé de les exécuter à nouveau. Depuis deux jours, des équipes de travailleurs sont occupées à enlever la couche d'asphalte.

S. E. Monseigneur ANGE JOSEPH RONCALLI, Délégué et Vicaire Apostolique, fait part de la mort de sa bien-aimée et vénérée mère

MARIANNE MAZZOLA VEUVE RONCALLI
rappelée à Dieu, hier lundi 20 février, dans sa 85e année à Sotto il Monte (Bergamo).

Monseigneur dispense de toute visite de condoléance, mais il sollicite le secours d'une charitable prière.

Ce jeudi, 23 courant, il célébrera à 10 heures, en la basilique cathédrale de St. Esprit, à Pangalti, une Messe Pontificale de Requiem, pour le repos de l'âme bénie de la regrettée défunte.

Istanbul—Pangalti, le 21 février 1939

L'ÉCRAN

Vedettes dans l'intimité

Marguerite Moreno

A cent mètres, il y a la Coupole, la Rotonde, le Dôme. Explosions, mascarets, avalanches de lumière, grouillements de Parisiens en bordée, de provinciaux en fringale du Paris des artistes et des petites dames, d'étrangers en gloutonne curiosité, d'indigènes, natifs de toutes les latitudes terrestres, mais acclimatés et vêtus de l'uniforme local: chandail, cheveux au vent, pipe, discussions en macédoine de tchéco-russo-anglo-germano-scandinavo-français. Et ces cent mètres passés, sur le même trottoir si tumultueux et rutilant de vant la Coupole et le Dôme, quelques immeubles graves, majestueux et paisibles. La porte franchie d'un d'entre ces solides édifices, il faut traverser une cour, prendre un petit escalier assez simple... Plus de lumières, de tapage, de pullulation: un silence quiet. Voici l'appartement, vieux meubles, pièces sobres, belles images aux murs. Le doux logis, le refuge, la coquille.

Ce n'est point jeu de littérature: l'idée de coquille s'impose au visiteur.

SIMPLICITE

La réputation de Marguerite Moreno s'était par mille et mille affiches riantes sur tous les murs du monde, ceux des capitales comme ceux des villages perdus ou le cinéma se tient deux ou trois fois par semaine, dans l'arrière-boutique de l'unique bistrot. On dirait que la réputation inimmuable de Moreno est autour d'elle comme les trois flamboyants cafés de Montparnasse à l'entour de ce très simple appartement.

La voici, chaussée, comme à l'habitude, d'espadrilles. Elle rentre du studio. Elle porte une blouse quelconque de soie blanche, un vague manteau, un chapeau en taupé posé sur la tête comme il a voulu. Elle va et vient, parmi les objets familiers, suivie de son petit chien, sans aucune de ces manières un peu «faites» qui sont devenues comme naturelles à la plupart des personnes de la scène et de l'écran.

FILLE-FLEUR

C'est cette dame un peu forte, aux traits larges, énergiques et roublards de cent rôles inoubliables. Mais il y a, à l'un des murs, le portrait d'une créature de folklore, une espèce de fille-fleur, aux longs cheveux vermeils déployés, au visage laiteux, et les mains liliées tiennent des fleurs vives... C'est Moreno, par Lévy-Dhurmer, telle qu'elle apparut aux poètes dans «Dyonisios» drame en vers du poète Joachim Gasquet.

C'est la dame en espadrilles. Elle a été cette fille-fleur. Elle inspira de grands poètes. Elle vécut dans leur amitié. Elle reçut leurs hommages. Elle respira cet air magique où toutes choses

luisent, chantent et volent.

La voici, sur cette cheminée, en figure de bronze, sculptée par Dampt comme elle avait dix-sept ans. Au près du buste est le moulage de bronze d'une main fine comme la course d'un libellule. La main de la demoiselle du buste.

A l'un des panneaux de l'antichambre au-dessus d'un admirable coffre de bois qui est une «corbeille de nocces» françaises du XVIe siècle, un poème autographe, sous verre, de Marceline Desbordes-Valmore, que donna à Moreno Robert de Montesquiou, à l'inauguration de la statue de la poétesse. Non loin, une toile à l'huile, signée Henry Bataille. Une illustration, par le poète de la «Chambre blanche et du «Beau Voyage», pour le «Livre de Monelle», du poète Marcel Schwob.

Marguerite Moreno, arrivant du studio, où elle a été sous les soulights cette dame forte qui fera si cordialement rire les foules, va et vient, en espadrilles, et suivie de son petit chien, dans le simple et quiet appartement, parmi les images de la fille-fleur, du «Livre de Monelle» et le poème de Desbordes-Valmore.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Chacun peut faire une bourde. Nous autres, nous nous trompons souvent.

Mais les producteurs d'Hollywood sont infallibles. Ou, du moins, veulent-ils qu'on le croie...

Aussi, pour se tirer d'affaire à Hollywood, faut-il connaître les erreurs commises par les producteurs, afin d'éviter les gaffes.

Par exemple, il y a le producteur à qui on offrit, il y a onze ans, les films parlants. « Pas pratique » dit-il. Mais les frères Warner, au bord de la faillite, s'y cramponnèrent comme à une dernière paille (ils n'avaient rien à perdre), et ils firent fortune...

Puis, celui qui voulut congédier Gary Cooper, jeune acteur à ses débuts, parce qu'il n'avait pas assez bien joué une scène d'amour avec Clara Bow dans: « Les Enfants du divorce ».

MEMOIRE

Le célèbre comédien est renommé à la fois pour son talent, qui est très grand... et pour ses défauts de mémoire, aussi incurables que fréquents.

Il paraît qu'un jour, on a dû recommencer à tourner une scène un grand nombre de fois, car, arrivé à une certaine phase, toujours la même, il en oubliait régulièrement le texte exact.

Finalement, impatienté, le metteur-en-scène murmura entre haut et bas: — Je me demande si c'est pour aujourd'hui ou pour demain.

Le grand artiste qui avait entendu, loin de se vexer, répondit avec tout son calme et un charmant sourire: — J'aimerais autant que ce soit pour demain...

ERNA SACK le Rossignol incontesté de l'écran...
LA FEMME dont la voix est un prodige CHANTERA bientôt au Ciné TAXIM

NANON

L'opérette qui bat tous les records depuis UN AN...



Danielle Darrieux, coqueluche de Paris... et d'Istanbul

Qu'ont-ils donc?...

LES CHEVEUX DE DOROTHY LAMOUR

Les cheveux longs de Dorothy Lamour séduisirent le Maharadjah de Jopur, déjà célèbre par le mariage qu'il fit avec une dame de la société anglaise, mariage qui inspira à Francis de Croisset, son livre «La Dame de Malacca».

Mais l'amour n'est éternel que dans les romans. En prononçant quatre fois le mot: «Telek» le prince hindou répudia son épouse et envoya télégraphiquement à Dorothy Lamour une demande en mariage. La jolie vedette refusa, étant déjà mariée.

Si le pauvre et cher Francis de Croisset vivait encore, cet épisode lui dicterait sans doute une suite humoristique à la romanesque aventure de «La Dame de Malacca».

LA NUQUE D'ERICH von STROHEIM
Erich von Stroheim exerce des ravages... Témoin cette petite histoire qui s'est déroulée, il y a un mois, et trouva son dénouement sur les bancs de la Correctionnelle.

Un monsieur indélicat fit la connaissance à la terrasse d'un café, d'une charmante jeune femme aux yeux de pervenche.

Il lui offrit l'apéritif, le dîner et... ses bras dans lesquels la blonde enfant tomba sans trop se faire prier.

Las; le lendemain matin, la jeune personne constata la disparition du monsieur, de son sac et des quelques économies qu'il contenait. Elle porta plainte.

Et au juge qui lui faisait des remontrances sur l'extrême rapidité de son abandon, la victime rougissante, donna de vagues explications, bégaya et finit par avouer.

— Que voulez-vous, Monsieur le juge, j'ai suivi cet homme parce qu'il ressemblait à Erich von Stroheim.

LES YEUX DE LORETTA YOUNG

On dit la jolie vedette très croyante et très pieuse.

C'est à cause de cette ferveur, que Spencer Tracy aimait Loretta Young pendant des années, sans pouvoir l'é-

pouser.

En effet, Loretta Young a déjà été mariée. Elle fut si malheureuse qu'elle divorça, mais la religion chrétienne ne reconnaît pas le divorce et la belle vedette ne se croit pas autorisée à un second mariage.

Loretta Young aime Spencer Tracy, mais enfermée dans son cercle magique, elle résiste et oppose à cet amour doublement malheureux, la puissance de sa foi.

Sans doute est-ce que renoncement, ce sacrifice qui donne aux yeux bleus de Loretta Young cette mélancolie, cette tendresse dont ils rayonnent.

LES DENTS DE FERNANDEL

Sont-elles vraies? Sont-elles fausses? Beaucoup de lecteurs nous posent la question et à cela nous répondons: « Voyez la fille de Fernandel dans « Josseline », vous n'aurez plus aucun doute sur l'authenticité de cette magnifique dentition publicitaire... et familiale »!

Fernandel, à qui l'on demandait la raison de ses succès, disait l'autre jour, au milieu de quelques amis:

« C'est cette grande gueule qui m'a permis d'être populaire et de créer un genre... Sans elle, je n'aurais peut-être jamais percé, je ne serais parvenu à rien... Il y a des gens qui sont contents d'être beaux, moi, je suis heureux parce que je suis laid... Dites, est-ce que le Bon Dieu ne fait pas bien les choses »?

Il faut lire cela avec l'accent du Midi, bien entendu.

GAFFES

Trois studios tremblent à la mention de Mae West. Ils refusèrent d'engager « Lady Lou » des mois avant que la Paramount ne vit en elle la « sensation » qu'elle devait devenir.

À la Metro, on ne cite jamais le nom de Deanna Durbin: elle fut six mois sous contrat au studio, y tourna un court sujet musical avec Judy Garland, et on ne renouvela pas son contrat! On croyait qu'elle manquait de talent!

Charlie Chaplin lui-même fit une gaffe de ce genre, le jour où il dit à un certain Richard Brimmer: « Allez-vous-en. Vous ne ferez jamais un acteur ». Richard Brimmer s'appelle aujourd'hui Richard Dix.

Shirley Temple ne veut pas vieillir

A vrai dire ce n'est pas tant Shirley Temple qui ne veut pas vieillir que ses parents qui se désolent de voir leur enfant doubler le cap des dix ans.

Dix ans, c'est pour Shirley l'irréparable outrage des ans, celui qui ne lui permettra pas de continuer à être la petite fille qu'elle était depuis quatre années à l'écran.

DIX ANS!

Dix ans et avoir déjà peur de vieillir. Voilà qui, mieux que tout long exemple, illustre cette fameuse théorie de la relativité.

Et voilà pourquoi Daryl Zanuck, pro-

Seulement, M. Temple a trouvé une objection: si cette fille se trouvait être un garçon?

Et Daryl Zanuck, qui n'avait pas envisagé que la nature puisse se montrer rebelle aux désirs d'un producteur de cinéma, reste perplexe.

Si, effectivement, la soeur de Shirley se trouvait être un garçon... Peut-être après tout serait-il possible de changer le personnage de la petite fille en celui d'un petit garçon...

ET LES DIONNE ?

Aucune décision effective n'a encore été prise. En attendant, Shirley Temple se prépare à être pour la dernière fois la plus grande des petites vedettes.

Après, à moins qu'une petite soeur ne vienne à la rescousse, elle ne pourra plus être ni la plus grande des petites vedettes, ni la plus petite des grandes vedettes.

Mais peut-être qu'à ce moment, à défaut d'une petite soeur de Shirley, pourra-t-on faire appel aux « quintuplées Dionne » qui sont, elles aussi, sous contrat chez M. Daryl Zanuck.

Allons, l'avenir n'est pas si sombre pour ce producteur, le plus jeune des producteurs, celui qui, à l'encontre de beaucoup d'autres, prend ses vedettes au berceau



SHIRLEY AVIATRICE

ducteur en chef de la Vingtième Siècle - Fox Film, se demande avec angoisse ce qui va advenir de sa vedette, de cette Shirley Temple, la plus petite des grandes vedettes, celle dont tous les films sont des succès.

On a commencé par lui couper les dents; les parents n'ont rien dit. On lui a fait prendre des « fortifiants » d'un genre opposé à ceux que l'on prescrit d'habitude: il s'agissait en effet de « fortifiants » retardant la croissance; encore une fois, les parents ont consenti.

Mais tous ces artifices dont la fantaisie ne va pas sans nous laisser sceptiques n'empêchent pas Shirley de grandir et ses traits de perdre leur fraîcheur juvénile pour prendre le masque de l'âge ingrat.

Et bientôt Shirley ne pourra plus jouer ces rôles de petite fille dans lesquels elle excellait.

M. Mme TEMPLE DEVOUEZ-VOUS!

Alors Daryl Zanuck a eu une idée de génie. Puisque il est impossible de retarder plus longtemps la croissance de Shirley, il reste un seul moyen d'y pallier; et de la conserver. Il faudrait que Shirley ait une petite soeur, une petite soeur qui lui ressemblerait... comme une soeur.

Aussi Daryl Zanuck a-t-il rendu visite aux parents de la petite Shirley pour leur demander s'ils ne pourraient pas se concerter pour donner une petite soeur à leur enfant.

EN VRAC...

Petites histoires des grandes vedettes

DIVORÇONS

C'est un vieux titre de comédie. C'est aussi, hélas! une histoire de tous les jours. On ne divorce pas plus dans le cinéma qu'ailleurs, mais, les étoiles étant en vue par définition, ça se remarque davantage.

Le couple idéal, et que l'on croyait indissoluble, de Pickfair s'étant séparé, tout devenait possible. Ainsi le divorce de Joan Crawford et de Franchot Tone est officiel, après avoir été démenti; Franchot quitte même la firme qui l'employait (et qui employait aussi Joan Crawford), parce que, dit-il, on ne lui a jamais conté de rôle satisfaisant.

Mais nous avons aussi, en Europe, des ménages de vedettes, de vedettes sympathiques et fêtées. On assure qu'un de ces couples, le plus célèbre de tous, serait sur le point de suivre l'exemple qui lui vient d'Amérique. Mais n'anticipe-t-on pas!

COMPTABILITE

Appelons-les Hubert et Denise. Denise est une vedette très demandée et qui ne manque ni de talent ni de charme. Hubert lui évite pas mal de faux-pas, d'erreurs, de mauvais rôles; il la « manage » admirablement, dans le public et dans le privé. On dit, de cet époux habile, qu'il a deux bras, deux yeux, un nez, une Denise, deux jambes, etc., tant elle est soumise à ses instructions.

Un producteur voulait engager Denise pour un beau rôle. « Quatre cents billets pour elle, cent pour moi », demanda Hubert.

« Mais il n'y a pas de travail pour vous! » répond le producteur. L'affaire en reste là.

Le lendemain, Hubert appelle le producteur au téléphone. « J'ai réfléchi... le rôle que vous proposez à Denise est important pour elle... Je ne la quitterai pas sur le plateau, mais j'accepte de ne rien toucher pour moi. Seulement, ce sera 5 cent mille pour elle ».

Sidéré, le producteur a dit oui. Depuis, les tarifs de Hubert et Denise ont beaucoup monté.



Claudette Colbert et Gary Cooper dans une scène du délicieux film « La huitième femme de Barbe bleue » que nous avons applaudi récemment au Saray.

Pourquoi Aspirine?

Parce que l'ASPIRINE s'est avérée depuis une quarantaine d'années comme remède infailible contre les refroidissements et les douleurs de toutes sortes.

Attention à la croix BAYER qui vous garantit l'efficacité de l'ASPIRINE

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Le Hatay sur la voie de la liberté...

L'Assemblée du Hatay frère a adopté, au cours de sa réunion du 17 crt. les lois de la République turque comme lois du Hatay. Cette décision a été accueillie avec une grande satisfaction dans tout le Hatay.

Il est indubitable que le fait a suscité partout le plus vif intérêt. Il convient de remarquer tout d'abord que le Hatay est attaché à la Turquie par les idées, les sentiments et l'esprit, de façon indissoluble. Toutes les tentatives de le rattacher artificiellement à une région à laquelle il est étranger par l'esprit et les sentiments et inconciliables avec son individualité nationale, ont échoué. La Nouvelle Turquie vient en tête des pays de l'Orient au point de vue de la liberté, du progrès et de la révolution. Elle a liquidé toutes les institutions rétrogrades contraires à la civilisation occidentale. Le kémalisme, avec ses méthodes et ses principes, nous est propre et appartient dans une même mesure à ceux qui sont nôtres : le Hatay, qui est aussi des nôtres, dès qu'il a commencé à se diriger et s'administrer par lui-même, a cherché dans le kémalisme les principes de sa libération nationale. La preuve que cette décision des membres de l'Assemblée du Hatay témoigne de la façon dont ils représentent réellement les véritables tendances et les nécessités du peuple de ce pays, réside dans l'allégresse qui a accueilli ces décisions.

Aurait-il été possible d'obtenir ces heureux résultats si le Hatay était devenu prisonnier, c'est à dire si sa cause basée sur la vérité et la justice n'avait pas triomphé ? Est-ce tout ? Pour courte qu'elle ait été, la période de semi-stabilité traversée par le pays a suffi pour faire de ce qui était un centre d'intrigues, d'incitations, de nervosité et de querelles, un coin de calme et de sécurité. Lorsque tous les brouillards qui de près ou de loin, assombrissent encore la cause du Hatay, auront disparu, chacun comprendra que la voie suivie par la Turquie a été un service rendu dans l'intérêt de tous ceux qui tiennent à la paix et à la sécurité de cette partie de la Méditerranée.

Pour nous, nous voyons la première condition de la paix, de la sécurité et du bien-être, dans la stabilité et dans la collaboration réciproque et sincère qui naît de cette stabilité. L'affaire du Hatay n'est pas et n'était pas une question soulevée artificiellement; c'était et c'est encore une question si douloureuse qu'il fallait régler.

F. R. ATAY

L'AMITIE ITALO-POLONAISE

Varsovie, 20 - La date de la visite de M. Ciano approchant, la presse, en retraçant la biographie du ministre, souligne l'intimité des rapports culturels italo-polonais. N'oubliant pas non plus les relations économiques, elle souhaite un développement ultérieur de celles-ci.

LE NOUVEAU CABINET BELGE

De nombreuses personnalités extraparlimentaires en font partie

Bruxelles, 21 (A.A.) - Liste probable du Cabinet Pierlot :
Premier ministre : Hubert Pierlot, sénateur catholique,
Finances : Albert-Edouard Jansen, extraparlimentaire catholique,
Agriculture, Classes moyennes, Affaires économiques : comte d'Aesepmont-Lynde, député, catholique,
Justice : M. de Schripver, député, catholique,
Intérieur : M. March, député, démocrate-chrétien,
Défense nationale : général Denis,
Affaires étrangères : M. Soudan, sénateur, socialiste,
Colonies : M. Wauters, député, socialiste,
Instruction publique : M. Blanquer, extraparlimentaire, socialiste, professeur à l'Université de Gand.

POUR FRANÇO ET POUR LA CIVILISATION

Rome, 20 - Toute la presse publiée avec grand relief la 27e liste de Légionnaires italiens tombés en Espagne dans les batailles de la Catalogne.

LES ARTS

UNE TOILE EXPOSEE CHEZ «ÇIÇEK»

«Çiçek», l'élégant fleuriste de l'avenue de l'Indépendance vient d'exposer un tableau. Nous allons dire un par un, car le personnage qui y est figuré est connu : c'est le «Chien de Florja», le beau loulou au long poil blanc et dru qui eut une patte amputée dans des circonstances que la presse locale avait relatées.

Sur la toile, le chien a le même regard vif, pétillant, presque humain de vivacité, que connaissent ses innombrables amis et protecteurs. Et le succès de cette peinture traitée avec une sobriété, surtout dans les fonds et les accessoires, une précision dans les parties essentielles qui font l'admiration des critiques et des amateurs est très vif. Cette admiration est encore accrue quand on sait que l'auteur de la toile est une jeune fille de 17 ans, Mlle Greta Sperco. Tant de fermeté, de netteté, de concision à cet âge surprennent. On y trouve le gage sûr d'un véritable talent artistique et d'une carrière qui ne pourra qu'être brillante.

Félicitons la jeune artiste. Et félicitons aussi l'homme de goût qui lui a fait une place au milieu des fleurs et des oiseaux, dans un cadre qui lui convient si bien !

LES P. T. T.

LA DISTRIBUTION DU COURRIER SERA ACCELEREE

L'administration des Postes, Télégraphes et Téléphones utilise depuis deux ans pour le transport du courrier dans les quartiers les plus peuplés de la ville des motocyclettes à tandem. Les résultats obtenus ainsi sont absolument remarquables. La distribution de la poste se fait avec la plus grande rapidité et sans la moindre interruption. Il a été décidé de généraliser ce service à tous les quartiers. Le projet élaboré dans ce sens a été approuvé par la Direction Générale des P. T. T. Des crédits ont été affectés à l'achat de 5 de ces motocyclettes à tandem qui entreront en service à partir de mars prochain. On est convaincu que grâce à cette disposition le service du courrier pourra être très sensiblement intensifié.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. - 183kcs ; 19,74 - 15,195 kcs ; 31,70 - 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque
- 13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
- 13.10-14 L'orchestre de la station sous la direction du M^e Necip Aşkin :
1 - La tulleuse (Siede)
2 - Salut au matin, fantaisie (Glessner);
3 - Intermezzo (Ryning);
4 - Pot-pourri viennois (Hruby);
5 - Solo de saxophone (Ganglberger);
6 - Intermezzo (Heinz Link);
7 - Seulement toi (Vittorio);
8 - Oratorio (Haydn).

- 17.30 Programme.
- 18.35 Musique de ballet.
- 19.00 Le courrier.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Informations, bulletin météorologique et cours agricoles.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte. - Causerie sur le droit.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.30 L'orchestre radiophonique sous la direction du M^e Praetorius :
1 - Die Abreise (E. d'Albert)
2 - Symphonie en la majeur op. 9 (H. Goetz).
- 22.15 L'orchestre Lantos (Jazz, musique tzigane).
- 23.00 La voix du cinéma.
- 23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE

Londres, 20 - En championnat Arsenal a battu Chelsea par 1 but à 0 et Birmingham a disposé de Derby County également par 1 but à 0. Par ailleurs le leader Everton a eu raison de Bolton Wanderers : 2 buts à 1 et Wolverhampton triompha de Leeds United par 4 buts à 1.

En match de coupe, Everton élimina Birmingham par 2 buts à 1. Il rencontrera au prochain tour Wolverhampton.

LES LEAGUE-MATCHES ITALIENS

Rome, 20 - Voici quelques résultats du championnat d'Italie:

- Torino-Bologna 1-1
- Lazio-Livorne 3-2.

MATCHES INTERNATIONAUX

Paris, 20 - Prague et Paris ont fait match nul en foot-ball, chaque équipe marquant un but. D'autre part Lille battit Budapest par 2 buts à 1 et le mixte de Baden disposa de Lyon par 3 buts à 0.

SPORTS D'HIVER

CHAMPIONNATS DU MONDE DE SKI

Zakopane, 20 - Le championnat du monde du ski a donné le classement suivant :

Points :

- 1. - Brodl (Allemagne) 224,7
- 2. - Rund (Norvège) 224,2
- 3. - Kongskaard (Norvège) 223,1
- 4. - Erikson (Suède) 222,2
- 5. - Naruzar (Pologne) 219,5

L'épreuve du slalom combiné pour dames fut enlevée par l'Allemande Kristl Cronz.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	CALIO	24 Février	Service accé- En coïncide. Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp toute l'Europe
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	8 Mars	
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	25 Février 11 Mars	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE Istanbul-NAPOLI Istanbul-MARSTLYA	24 heures 3 jours 4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CILICIA CALDEA	20 Février 6 Mars	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	1 Mars	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Cavalla, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	23 Février 9 Mars	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	CALDEA ALBANO ABBAZIA FENICIA	22 Février 25 Février 1 Mars 8 Mars	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	ABBAZIA FENICIA	1 Mars 8 Mars	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8 9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 866 44
" " " " W Lits "

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

s/s DACIA	partira mercredi 22 février à 9 h. pour le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth.
s/s OITUZ	partira jeudi 23 février à 10 h. pour Constantza, Soulina et Galatz.
s/s DUROSTOR	partira vendredi 24 février à 18 h. pour le Pirée, Golos, Styliis, Salonique et Izmir.

En vue de satisfaire sa clientèle, le S. M. R. a réduit sensiblement ses prix de passage.

Les bateaux « ROMANIA » et « DACIA » quitteront Istanbul bi-mensuellement le mercredi à 9h. pour le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth, et bi-mensuellement le vendredi à 14 h. a. m. pour Constantza.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone : 49449-49450

LA BOURSE

Ankara 20 Février 1939

(Cours informatifs)

	Litq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.-
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.30
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.85
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.30
Obligations Anatolie I II	40.10
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.-
" " 1911	103.-

CHEQUES

	Change	Fermetur.
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.50
Paris	100 Francs	3.35
Milan	100 Lires	6.6575
Genève	100 F. Suisses	28.72
Amsterdam	100 Florins	67.83
Berlin	100 Reichsmark	50.76
Bruxelles	100 Belgas	21.18
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Lays	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5375
Moscou	100 Roubles	23.8925

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Anna Karenin
7 tabl.-aux
5 actes

Section de comédie

Un invité

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effic. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. U. niv. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. - Prenez leçons de conversation et de corresp. - Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

HERMES	a. d.
VULCANUS	23 25 Fév.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 13

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul Henry Michel

V

— Veux-tu me permettre... dit Michel. Qu'est-ce exactement qui t'a révolté ?
— Ces excuses à Léo. (Elle fixa sur lui un oeil sérieux). Et surtout que tu me, justement elle, ait exigé de toi une pareille humiliation.
— Ah ! je comprends.
Le visage de Michel s'éclaira d'ironie. « Elle veut donc m'annoncer cette grande nouvelle que ma mère a un amant ? pensa-t-il ; il lui vint un profond dégoût de Lisa et de lui-même.
— Peut-être n'était-ce pas une humiliation, dit-il.
— C'en était une dans tous les cas... et doublement. Tu comprendras quand tu auras entendu ce que je vais te dire...
— Je t'avertis, dit-il, et il eut l'impression qu'il parlait en toute franchise, que je ne tiens pas à le savoir.
— Très bien, répondit Lisa, nullement déconcertée, tu as raison. Mais je sens

que je dois parler... Tu me remercieras plus tard. Donc il faut que tu saches que ta mère a commis une erreur...
— Rien qu'une ?
— Entre les deux partis, de se fâcher et de rire, Lisa choisit le second :
— Elle a pu en commettre mille, dit-elle en souriant et en se rapprochant un peu de Michel ; mais celle-ci est sûrement la plus grosse.
— Un instant ! Je ne sais pas ce que tu vas me dire, mais si, comme il semblerait, il s'agit d'une chose grave, je voudrais savoir pourquoi tu veux me la révéler.
Ils se regardèrent.
— Pourquoi ? répéta Lisa lentement, en baissant les yeux ; mais parce que je te porte beaucoup d'intérêt, que j'ai beaucoup d'affection pour toi, et puis, je te l'ai dit, parce qu'il y a des injustices qui me révoltent.
Il n'ignorait pas les liens qui avaient uni Léo à cette femme. « Ce qui te révolte », pensa-t-il, « c'est qu'on te l'ait pris ton Léo ». Mais il approuva grave-

ment de la tête
— Tu as raison, il n'y a rien de pire que l'injustice... ; alors-y, en quoi consiste cette erreur ?
— Voilà... Il y a dix ans, ta mère a fait la connaissance de Merumei...
— Tu ne vas pas me raconter, interrompit Michel avec une fausse épouvante, que Léo est l'amant de ma mère ?
— Je le regrette, dit Lisa avec une douloureuse simplicité, mais c'est ainsi.
Silence. Michel regardait par terre ; il avait envie de rire. Son dégoût se transformait en un sentiment amer de ridicule.
— Tu vois maintenant, continua-t-elle, pourquoi je t'apprécie et que ta mère t'ait demandé de t'humilier en face de ce homme.
Il n'eut pas un geste, pas un mot. Il revoit sa mère, Léo, et il se revoit lui-même dans l'attitude penaud d'un enfant qui demande pardon... pauvres et stupides fantômes, perdus sans recours dans le torrent d'une vie plus vaste. Mais ces visions ne le tourmentaient pas, n'éveillaient en lui nul sentiment. Il aurait aimé être tout autre : indigné, plein de rancune et de haine. Il souffrait de se trouver à ce point indifférent.
Il vit Lisa se redresser et s'asseoir à son côté.
— Allons, dit-elle en posant sur son front une main maladroite et consolatrice, allons, du courage... je comprends que tu éprouves de la peine... On vit dans l'assurance qu'une personne mérite notre

affection, notre estime, et puis, soudain, autour de nous, tout s'écroule... Mais n'im porte... ce sera un enseignement pour toi...
Il secoua la tête en se mordant les lèvres pour ne pas rire. Lisa crut au contraire qu'il luttait pour maîtriser sa douleur :
— Ce sera un mal pour un bien, dit-elle d'une voix pathétique et mielleuse, sans s'interrompre de lui caresser les cheveux ; tout cela nous rapprochera... Veux-tu que je devienne ce que ta mère était pour toi jusqu'à ce jour ?... Dis, veux-tu que je sois ton amie, ta confidente ?
Elle était sincère, mais elle parlait d'une voix si aiguë et si fausse que Michel eut envie de lui fermer labouche avec la main. Il n'en fit rien. La tête obstinément baissée, il se voyait assis à côté de cette femme, au bord de ce divan... Une scène grotesque au point que pour ne pas éclater de rire, il ne lui restait qu'une ressource : l'immobilité complète. Lisa redoublait de zèle.
— Tu viendras me faire des visites... Nous causerons... nous tâcherons de reconstruire, de réorganiser notre existence.
Il la regarda du coin de l'oeil, penchée en avant, rouge sous la frange des cheveux blonds, rouge de désir. « Voilà donc le commencement de cette belle réorganisation », pensa-t-il. Puis il se souvint de ce parent qui, devant venir. Pourquoi ne pas tirer profit de cette aventure, pourquoi ne pas continuer à feindre ?

— Le coup a été dur, prononça-t-il en levant la tête comme un homme qui a réussi à dominer une grande douleur ; mais tu as raison... il faut que je fasse une nouvelle existence.
— Sûrement, approuva Lisa avec ferveur.
Après quoi, il y eut un profond silence. Tous deux, pour des fins différentes, feignaient une distraction inspirée ; immobiles l'un près de l'autre, ils regardaient par terre.
Un froissement d'étoffe. Le bras de Michel glissa derrière le dos de la femme et entourait sa taille. « Non », dit-elle alors d'une voix claire, sans faire un mouvement, comme pour répondre à une question intérieure. Michel sourit de mauvaise grâce ; il se sentait tout de même un peu troublé ; il l'attira Lisa contre lui, plus étroitement. Elle répéta : « Non, non ! », mais d'un ton plus faible, céda et appuya sa tête éperdue sur l'épaule du jeune homme ; enfin, après un instant d'immobilité sentimentale, il la prit au menton et, malgré la fausse protestation muette de ses yeux, la baisa sur la bouche.
Ils se séparèrent.
— Méchant, dit Lisa avec un demi-sourire de gratitude. Oui tu es méchant... et quelle audace...
Michel leva les yeux et la considéra avec froideur ; puis un sourire passa sur sa face maigre et sérieuse ; il étendit la main, et, toutes ses forces, la pinça au côté, sous le bras. « Aie, aie ! » Elle agita les bras, les jambes. A la fin elle tom-

ba du divan dans un mouvement convulsif de tout son corps ; sa robe lui remonta jusqu'au ventre et de fortes cuisses blanches, d'une blancheur ombrée de muscles apparent. Alors Michel déserra son étreinte ; Lisa se rassit et tira sa jupe sur ses genoux.
— Oh ! le traître ! fit-elle d'une voix aiguë en comprimant à deux mains son sein haletant ; oh le perfide !
Michel se taisait et, avec une curiosité grave, l'observait.
— Au lieu de cela, ajouta-t-elle, voilà ce que tu aurais dû me faire... Regarde !
Elle approcha ses lèvres, serrées en forme de cœur, de celles de Michel, les toucha légèrement et s'en détacha les yeux brillants de satisfaction
— Voilà ce que tu aurais dû me faire, répéta-t-elle stupidement pour cacher l'émotion de ses sens.
Michel réprima à peine une grimace, se leva, fit le tour du boudoir les mains dans les poches en regardant les aquarelles accrochées aux murs. Il était irrité et excité. Tout à coup, il entendit de Lisa derrière son dos :
— Elles te plaisent ?
— Des cochonneries, répondit-il.
(A suivre)

Sahibi : C. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul